

voirs religieux... Pourquoi en faire trois cents millions d'imbéciles, macérant leur corps, s'imposant des privations de toute nature, pour arriver à un anéantissement fatal, qui les atteindrait bien sans cela?...

Voilà où conduit l'esprit de système.

Un orientaliste matérialiste ne peut pas laisser son matérialisme chez lui, pour faire de la science pure, il faut à toute force qu'il trouve des athées partout.

Il y en a, qui vont jusqu'à dire que les Védas sont des œuvres matérialistes.

Ce n'est pas ici le lieu d'une étude sur le bouddhisme, aussi n'ajouterai-je qu'un dernier mot sur l'école athéiste.

Ce qu'on appelle l'athéisme bouddhiste ne ressemble en rien au scepticisme scientifique de l'école Sankya et des pyrrhoniens. Il n'y a pas, à proprement parler, d'athée chez les bouddhistes, ceux que nous rangeons dans cette catégorie ont la notion d'un Dieu immortel, mais ils le conçoivent comme vivant dans une perpétuelle contemplation de ses perfections infinies, et se désintéressant entièrement de toutes les choses de l'univers, qui existent en dehors de lui et sans lui. Dès qu'un Bouddha arrive à la perfection infinie, après une série de migrations et de réincarnations, qui en ont fait un

Dieu, il finit par s'absorber dans le sein de cet Être suprême et jouir du bonheur contemplatif.

M. F. me dit encore dans ce paragraphe, que « par la raison que les Indous considèrent les âmes comme immortelles et sans commencement, il ne voit guère où placer le péché originel... » et que je n'ai pas prévu cette objection, en parlant de la chute d'Adhima et d'Héva, légende que j'ai découverte à Ceylan.

M. Foucaux a parfaitement raison... Jamais je n'aurais prévu pareille objection! je dois même avouer qu'après l'avis charitable que mon contradicteur veut bien me donner... je suis encore à me demander en quoi la croyance des Indous *aux âmes éternelles et sans commencement*, peut empêcher que ces âmes, ayant été pourvues d'un corps matériel par la divinité, n'aient transgressé sur la terre les ordres de leur créateur...

Quant à la légende d'Adhima et d'Héva, elle fait tellement partie des vieilles traditions de l'île de Ceylan, que le plus haut pic du Samanta-Kounta s'appelle le pic d'Adam, et que la langue de sable et de rocher qui s'étend entre Manaar et Ramisseram, porte le nom de pont d'Adam. Tous les naturels du pays vous diront que c'est par là que le premier homme a gagné la grande terre de l'Indoustan.

Je ferai maintenant observer à M. F. qu'il va beau-

coup trop loin, en prétendant que tous les Indous croient aux *âmes éternelles et sans commencement*. M. F. me paraît beaucoup trop s'être cantonné dans certains systèmes, qui lui suffisent sans doute, mais qu'il a tort de généraliser.

L'école Vedanta, dans l'Inde, n'a jamais cru à la préexistence et à l'éternité des âmes, elle croit à leur immortalité, après la création.

Mon autorité est d'assez peu de valeur pour M. F., aussi qu'il me permette de lui dire, avec l'illustre Colbrooke : « Que l'école Vedanta nie l'éternité de la matière, et attribue l'existence de l'univers à la puissance et à la volonté de Dieu, qui est la cause omnisciente et toute-puissante *de l'existence, de la continuité* et de la dissolution de tout ce qui existe. »

Dans ce système, les âmes sont des faits de création de la volonté divine, elles émanent il est vrai de la substance de l'Être suprême, comme les étincelles d'un foyer, mais elles ne deviennent individuelles que quand elles en sont sorties.

4° « Le système indou des incarnations périodiques et sans fin, comparé au christianisme, en diffère considérablement, puisque celui-ci n'admet que la seule et unique incarnation du Christ qui ne sera suivie d'aucune autre. »

Je n'ai jamais prétendu que le brahmanisme ne possédât pas des incarnations périodiques, puisque

plus haut j'ai dit que ce mythe était la base fondamentale de la religion des brahmes. J'ai simplement soutenu, et je crois avoir prouvé, que la légende du Christna indou, incarnation de Vischnou, et les traditions de son culte, avaient donné naissance à la légende du Christ et aux croyances chrétiennes.

M. F. préfère-t-il la révélation à cette filiation logique, à ce développement scientifique des idées religieuses de l'humanité?... encore une fois il devrait le dire.

Les observations de ce passage ne portent pas. M. F. semble répondre à une opinion qui prétendrait que le christianisme entier est un décalque servile du brahmanisme; c'est un argument qu'il crée pour avoir le plaisir de le combattre. Le christianisme, après avoir emprunté tous ses dogmes au brahmanisme, unité, trinité, création, faute originelle, immortalité de l'âme, récompense et châtiement, ciel et enfer, n'a admis que la dernière des incarnations de la vieille religion mère, celle de Christna. Voilà les termes du débat que M. F. esquive très-habilement, en faisant valoir certaines différences, entre le brahmanisme et le christianisme, que je ne cherche pas à contester.

5° « Il y a aussi entre le brahmanisme et le bouddhisme cette différence que le premier, quoi qu'en dise M. J., p. 303, admet l'incarnation immédiate de Vischnou dans un animal :

poisson, tortue et sanglier, et que la prochaine doit avoir lieu sous la forme d'un cheval, tandis que les Bouddhas ne naissent que sous la forme humaine et jamais ailleurs que dans la famille d'un brahmane ou d'un roi. »

M. Foucaux tient, absolument, à rester sur un terrain qui n'est pas celui du livre qu'il prétend combattre.

Il se plaint, cependant, de n'avoir qu'un nombre de pages insuffisant pour le développement qu'il voudrait donner à sa critique... Ce serait le cas alors de ne les point gaspiller.

J'ai écrit :

« Les deux religions les plus anciennes, le brahmanisme et son rameau le bouddhisme, sont basées sur le mythe de l'incarnation périodique de la divinité. »

M. F. répond :

« Pour le brahmanisme, cela est vrai, mais non pour le bouddhisme. »

Et oubliant cette affirmation aussi vite qu'elle s'est produite, il constate lui-même que les Bouddhas reviennent périodiquement sous la forme humaine sauver les autres créatures. Il constate encore que dans le brahmanisme les incarnations de Vischnou peuvent se produire dans un animal, etc... tandis que les Bouddhas ne naissent que sous la forme humaine. En quoi la proposition ci-dessus, que

M. Foucaux combat, exprime-t-elle une opinion contraire?

La légende rapporte que Vischnou, aux premiers âges du monde, s'est incarné en poisson, sanglier, lion, etc...

A côté de cette croyance populaire, un texte du *Vridhha-Manava* a dit :

« Les dieux (devas) des cieux inférieurs peuvent être appelés sur la terre, sous mille transformations différentes, par des besoins de la création, mais les migrations de l'immortelle Tridandi (qui a trois pouvoirs) ne peuvent descendre au-dessous de l'homme. »

J'ai donné et la croyance et le texte pour ce qu'ils valent, sans y insister autrement. Est-ce que M. F. voudrait m'imposer la rude tâche de mettre d'accord, en matière de religion, les superstitions populaires et les croyances plus épurées que l'on donne en pâture aux classes élevées?.. J'avoue que cela serait au-dessus de mes forces... Mais il y a entre le catholicisme du village, les superstitions de Lourdes et de la Salette, et le catholicisme de la Madeleine ou de Notre-Dame, une série d'études à faire qui devraient tenter un esprit supérieur... Qu'en pense M. Foucaux?

6° M. Foucaux dit encore sur ce sujet dans une note : « A propos de cette incarnation de Vischnou, M. Jacolliot fait une erreur bien singulière. Au lieu de voir dans cet animal l'incar-

nation du dieu, il en fait un monstre qu'il compare au cheval de l'Apocalypse, etc... »

M. Foucaux a tort de croire si facilement à des erreurs sur des faits pour ainsi dire matériels, et surtout de les traiter de *singulières*... En faisant toujours la leçon, il ne voit pas combien il m'embarasse sur la forme à donner à ma pensée... car je ne voudrais blesser en rien un homme que je respecte profondément. Il faut bien cependant que je lui dise : qu'il y a là une question qui, dans l'Inde, divise profondément les brahmes.

Vingt fois je les ai vus, dans leurs agrharas, discuter pendant des journées entières sur ce point. Divisés en deux camps, peu s'en fallait qu'ils n'en vinsent aux mains, comme les anciens disciples d'Abailard et de Guillaume de Champaux.

Les uns, hommes de la *lettre*, expliquant judaïquement les textes, prétendaient que le cheval Kalki était bien la forme que revêtirait la dernière incarnation *attendue* de Vischnou.

Les autres, au contraire, hommes de *commentaires et de raisonnement*, prétendant que nul ne pouvait enchaîner la liberté de Vischnou à une forme spéciale, soutenaient que la prophétie du Kalki-Avattaram, suivant les règles kabbalistiques si communes dans les écoles de l'Inde, devait être interprétée contrairement à son sens apparent, et que Kalki n'était que

l'enveloppe de l'esprit du mal, que Vischnou devait venir terrasser pour la dernière fois.

Je n'apprends rien sans doute à M. Foucaux en lui disant que, bien avant les kabbalistes modernes, les Indous ont voilé leurs mystères sous des formes de pensées, de langage et d'écritures qui les rendaient inaccessibles à la foule, et qu'il n'y a pas plus de cinq à six siècles qu'ils transcrivent leurs livres sacrés avec des signes ou lettres plus accessibles.

Il y a des inscriptions à Ellora et Éléphanta que nul ne peut déchiffrer, et, encore aujourd'hui, les formules magiques sont écrites d'après des systèmes idéographiques tenus secrets.

Les partisans de la *lettre* sont les brahmes qui adorent Vischnou dans l'ensemble de ses transformations.

Ceux qui *commentent et raisonnent* sont les brahmes qui se rattachent spécialement au dieu par son incarnation spiritualiste dans la personne de Christna.

Recherchant celles des légendes chrétiennes, qui me paraissent se rattacher plus étroitement à celles du brahmanisme, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que j'aie pris l'opinion qui fait combattre le cheval Kalki par Christna, pour la comparer à celle qui fait vaincre le cheval de l'Apocalypse par le Christ? Suis-je donc obligé, lorsque je prends deux idées particulières, nées fatalement l'une de l'autre, de

signaler tous les systèmes généraux qui peuvent s'y rattacher?.. Un livre... que dis-je un livre? la vie d'un homme, quand il s'agit de l'Inde, ne suffirait pas à pareille tâche...

Donc, que M. Foucaux se rassure, mon *erreur singulière* au collège de France, n'en est pas une dans l'Inde, où toute la secte des *veichnavas*, refuse de reconnaître les incarnations de leur dieu dans des animaux, pour le passé aussi bien que pour l'avenir.

Maintenant, si M. F. veut que je lui fasse une confidence, je lui avouerai... que je ne crois pas plus à la lutte de Kalki et de Christna, qu'il ne doit croire lui-même au combat du cheval de l'Apocalypse et du Christ...

« 7° Quant à la virginité de Dèvaki, de la mère de Krichna, le *Vischnou Pourâna* (édit. de Bombay, liv. V, *sloca* 63) ne laisse aucun doute à ce sujet, en disant que Dèvaki en était à sa 8° conception dans la personne du Christ. »

Vraiment M. F. a la main malheureuse, et en voyant le choix des passages de mon livre qu'il a fait pour les combattre, on se demande ce qu'il aurait pu mettre, sur ce grand nombre de pages qu'il regrette ne lui avoir pas été accordées, pour relever ce qu'il appelle mes inexactitudes.

Si j'ai parlé de la virginité de Dèvaki ou Dèvânaguy (comme j'écris d'après les brahmes), mère de Christna, il va de soi que je ne voyais là qu'une fic-

tion religieuse, qu'une prétention des prêtres destinée à grandir la mère de leur dieu, dans l'opinion de la foule.

Je puis affirmer à M. Foucaux que je ne suis le champion d'aucune *virginité religieuse*. Mais est-ce bien adroit, de me donner l'occasion de faire le rapprochement suivant?

Si Dèvânaguy était à sa huitième conception dans la personne de Christna, cela n'en prouve que mieux avec quelle servilité les apôtres ont copié la vieille légende brahmanique, quand ils ont créé la légende chrétienne.

Il paraît assez bien prouvé, en effet, que les évangélistes eux-mêmes ont donné à Marie sept à huit conceptions avant celle du Christ.

« Nous apprenons aussi que Jésus avait *des frères et des sœurs* (Mathieu, XIII-55; Marc, VI-3). Ses frères s'appellent Jacques, Joseph, Simon et Jude. Quant à ses sœurs, tout ce qu'on vous dit c'est qu'elles habitaient encore Nazareth à l'époque où Jésus enseignait. »

(STRAUSS, *Vie de Jésus.*)

8° « M. J. donne au culte de Krichna une antiquité qu'il n'a pas. Suivant M. Eug. Burnouf, ce culte était nouveau dans l'Inde quand le bouddhisme s'y répandit, et Colbrooke *incline* à croire que le développement des fables et des légendes qui ont fait un dieu de Krichna, est postérieur à l'établissement

du bouddhisme. Que M. J. cherche le dieu Krichna dans le Véda, il ne l'y trouvera pas ; mais par contre il trouvera le culte de ce dieu très-développé après notre ère. »

L'antiquité véritable qui doit être attribuée à Christna et à son culte ne saurait être déterminée ici. L'indianisme officiel refusant d'ajouter foi à la vieille chronologie des brahmes, qui est cependant d'accord en plus d'un point avec les découvertes géologiques modernes, il s'agirait de savoir à l'aide de quels documents elle prétend remplacer, par de nouvelles dates, celles que les Indous donnent aux faits de leur propre histoire civile et religieuse !... J'aurai occasion de dire bientôt ce que je pense de la chronologie des brahmes. Pour le moment, comme je soutiens que la tradition chrétienne n'est que la continuation de la tradition indoue un peu modifiée, et que le Christ n'est que la figure de Christna rajeunie, il me suffit de démontrer, pour que l'imitation soit possible, que le culte de Christna est antérieur de plusieurs siècles à celui du Messie hébraïque.

Pour établir cette antériorité, M. Foucaux ne repoussera sans doute pas l'autorité du grand indianiste William Jones.

L'ancien juge suprême de la haute cour de Calcutta, à la fin de sa traduction de Manou, s'exprime de la manière suivante à propos de certains textes sur la légitime défense :

« Il est à remarquer, sur les textes précédents, qu'aucun d'eux, à l'exception de celui de Vrihaspati, n'est cité par Collouca, qui ne semble jamais avoir considéré aucune des lois de Manou comme restreinte aux trois premiers âges ; que celui de la Smriti, ou du code sacré, est cité sous le nom du législateur, et que la prohibition dans tout âge de la défense personnelle même contre des brahmes, est en opposition avec un texte de Soumantou, avec l'exemple et le précepte de Krischna lui-même suivant le *Mâbâhârata*, et même avec une sentence du Véda, par laquelle il est enjoint à tout homme de défendre sa propre vie, contre tous les violents agresseurs. »

Le traducteur de cette note, Loiseur-Deslons, ajoute :

« Krischna est le dieu Vischnou incarné. William Jones fait sans doute ici allusion au second chapitre du *Bagaveda-Gita*, épisode du *Mahâbhârata*, grand poème épique d'une grande célébrité, que l'on croit avoir été composé près de mille ans avant notre ère. Le *Bagaveda-Gita* est un dialogue philosophique entre Krischna et son élève Ardjourna. »

J'ajouterai que, d'après William Jones et Col-

brooke (que M. Foucaux invoque pour prouver que le culte de Christna serait postérieur à l'établissement du bouddhisme, ce qui ne signifie rien au point de vue du christianisme), le *Mahábhárata* aurait été composé environ douze cents ans avant notre ère.

D'après les brahmes, ce poème serait plus ancien de deux mille cinq cents ans au moins. Mais sans s'arrêter à leur autorité, qui a bien cependant quelque valeur, et en s'en tenant à la date fixée par les représentants les plus autorisés de la science européenne; il est hors de doute qu'en ne donnant à Christna qu'une antiquité égale au poème qui l'a célébré, le dieu des Indous se trouve avoir précédé de dix à douze siècles, au moins, le dieu des chrétiens.

M. Foucaux peut voir qu'il n'est pas nécessaire de trouver Christna dans le Véda, *et je n'ai jamais prétendu qu'on l'y pourrait rencontrer*, pour lui reconnaître cependant une antiquité des plus respectables.

9° « Nous voulons prouver, dit M. J., p. 8, que l'incarnation qu'on adore à Rome n'est qu'un reflet de celle qu'on honore dans l'Inde, que le Christ n'a jamais existé tel que ses historiens intéressés nous le dépeignent; et que les évangélistes n'ont fait qu'attribuer à un des leurs, ou même à un être imaginaire, de miraculeuses aventures copiées par eux dans les livres sacrés de l'extrême Orient.

« On oublie trop que tous les savants de l'école d'Alexandrie les ont taxés d'imposture et leur ont signalé les sources où ils avaient puisé. »

(C'est bien là ma thèse. M. Foucaux va-t-il la prendre corps à corps cette fois? Qu'on en juge.)

« M. J. oublie aussi que Rome n'est pas seule à honorer le Christ et que les Grecs et les protestants sont également intéressés dans la question qu'il soulève ici. On peut encore lui demander comment les évangélistes ont copié les livres sacrés de l'Orient. Ils savaient donc le sanscrit? *Si ce fait se confirme*, M. J. a fait une découverte curieuse; et si tous les savants d'Alexandrie ont taxé les évangélistes d'imposture, pourquoi ne pas citer, à l'appui de cette assertion, le premier venu de ces savants qui sans doute n'ignorait pas où et comment les évangélistes avaient appris le sanscrit. »

Pour la seconde fois M. Foucaux expose la thèse capitale de mon livre, et pour la seconde fois, au lieu de comparer la vie et le culte de Christna à la vie et au culte du Christ, de nous expliquer par exemple : comment le massacre des innocents a pu avoir lieu dans l'Inde dix à douze siècles (en ne prenant que la date fixée plus haut à propos du *Mahábhárata*) avant le même fait attribué à Hérode; au lieu de faire la lumière sur les étranges similitudes des deux légendes indoue et chrétienne, il esquive de nouveau toute réponse, en me posant sur un ton légèrement ironique cette singulière question :

« Les évangélistes savaient donc le sanscrit? Si ce fait se confirme, M. Jacolliot a fait une découverte curieuse... »

M. Foucaux croit se débarrasser de toute réfutation sérieuse, en cédant au malin plaisir de lancer une épigramme.

Je lui répondrai que son interrogation ironique ne pourrait avoir de la valeur, que si je m'étais permis d'affirmer cette plaisanterie scientifique :

Que les évangélistes savaient le sanscrit !

L'identité des deux figures et des deux cultes étant indiscutables, M. Foucaux lui-même n'ose pas le nier... J'ai simplement prétendu qu'il y avait là un fait de tradition et d'infiltration, et j'ai étudié ce fait, en attribuant l'influence d'un culte sur l'autre à celui qui chronologiquement était le plus ancien.

M. Foucaux ne saurait ignorer les liens étroits de parenté qui existent entre la religion de l'Inde et les cultes des Mages, des Parses, des Chaldéens et des anciens Égyptiens; partout s'accuse la marche de cette tradition que je signale, et les apôtres n'ont pas eu besoin d'apprendre le sanscrit pour étudier les vieux mystères de l'Orient.

Est-ce que le dieu Un (existant par lui-même) de Manou, qui divise son corps en deux parties mâle et femelle, pour donner naissance à l'univers, créant ainsi la trinité, qui est la manifestation de son existence, ne se retrouve pas sur le seuil de la

plupart des conceptions religieuses de l'antique Asie? Est-ce que M. Foucaux n'est pas obligé de reconnaître : que le brahmanisme et le bouddhisme s'appuient sur les incarnations, l'une de Vischnou, et l'autre des Bouddhas successifs?

Est-ce que Manou n'a pas enseigné une morale plus pure, plus élevée que la Bible, qui n'a pas même l'air, dans les cinq livres attribués à Moïse mais rédigés par Helquiah, de se douter de l'immortalité de l'âme?

M. Foucaux s'imagine-t-il : que les différents peuples de l'Asie et de l'Orient ont vécu s'ignorant les uns les autres avec des conceptions individuelles et indépendantes? Dans ce cas, je recommanderai à son attention le texte suivant de Moïse de Chorène qui vivait dans le III^e siècle de notre ère :

« Les anciens Asiatiques, et spécialement les Indous, les Perses et les Chaldéens, possédaient une foule de livres historiques et scientifiques. Ces livres furent *partie extraits, partie traduits en langue grecque*, surtout depuis que les Ptolémées eurent établi la bibliothèque d'Alexandrie et encouragé les littérateurs par leurs libéralités, de manière que la langue grecque devint le dépôt de toutes les sciences. »

(MOÏSE DE CHORÈNE, *Histoire d'Arménie.*)

M. Foucaux, qui demande des textes, en veut-il d'autres encore, qui lui indiquent la route parcourue par la tradition indoue à travers l'Asie?

Qu'il écoute Ammien Marcellin, citant Agathias.

« Postérieurement à Zoroastre, le roi Histasp ayant pénétré dans certains lieux retirés de l'Inde supérieure, arriva à des bocages solitaires, dont le silence favorise les profondes pensées des brahmes. Là il apprit d'eux, autant qu'il lui fut possible, *les rites purs des sacrifices*, les causes du mouvement des astres et de l'univers, dont ensuite il communiqua une partie aux mages. Ceux-ci se sont transmis ces secrets de père en fils, avec la science de prédire l'avenir, et c'est depuis lui (Hystasp) que dans une longue suite de siècles jusqu'à ce jour, cette foule de mages, composant une seule et même caste, a été consacrée au service des temples, et au culte des dieux. »

Ainsi Hystasp fut l'élève des brahmes de l'Inde et fonda en Perse un collège de prêtres sur le modèle de ceux des pagodes de l'Inde;..... et depuis les Ptolémées tous les ouvrages de l'Inde, de la Perse et de la Chaldée furent traduits pour la bibliothèque d'Alexandrie, de manière que la langue grecque devint le dépôt de toutes les sciences de l'antique Asie...

Les apôtres et les évangélistes qui ne savaient pas

le sanscrit, *mais qui savaient peut-être le grec...* à moins que M. Foucaux n'ait fait la découverte curieuse du contraire... ont donc pu s'abreuver, à longs traits, à un affluent direct de la source originale des anciennes conceptions de l'Asie.

Au surplus : la marche parallèle dans les siècles qui se rapprochent de notre ère, des idées religieuses, dans l'Inde, en Chaldée et en Égypte, rendit plus facile encore l'œuvre des philosophes chrétiens, qui n'eurent qu'à simplifier et épurer la tradition, et à traduire dans un langage sensible au vulgaire, des idées qui, dans leurs développements élevés, étaient restées longtemps du domaine des initiés, brahmes, mages, hiérophantes et sectateurs de la kabbale hébraïque.

Quant au texte que M. Foucaux me demande pour établir que les rédacteurs apocryphes des évangiles ont été taxés d'imposture par leurs contemporains... le voici :

« Tout le monde sait que les Évangiles n'ont été écrits ni par Jésus ni par les apôtres, mais longtemps après par des inconnus, qui, jugeant bien qu'on ne les croirait pas sur des choses qu'ils n'avaient pas vues, mirent à la tête de leurs récits, des noms d'apôtres ou d'hommes apostoliques contemporains. »

(FAUSTE.)

Fauste est un savant manichéen qui vivait dans le III^e siècle de notre ère, c'est-à-dire à l'époque même où les évangiles parurent dans leur forme actuelle, et ce qui ajoute plus de poids encore à cette opinion, c'est que la critique moderne, Strauss en tête, est d'accord sur ce point, que sur les quatre évangiles il y en a au moins trois, dont il est impossible d'accepter l'authenticité, tels qu'ils nous sont parvenus.

10^e « L'auteur de *Christna et le Christ* n'est pas toujours d'accord avec lui-même. Il nous dit dans ce nouveau volume, p. 50 : « L'Inde tournant sans cesse dans un cercle vicieux, entre le monothéisme et le polythéisme, râle depuis quinze mille ans sous les étreintes du prêtre ; » après avoir écrit dans *la Bible dans l'Inde*, p. 7 : « Vieille terre de l'Inde, berceau du genre humain, salut!... Oh! comme je voudrais que ton passé pût être plus tard notre avenir. »

Une simple question à M. Foucaux :

En quoi ces deux phrases, cueillies dans deux volumes différents, et caractérisant deux époques différentes également de la civilisation indoue, sont-elles en désaccord l'une avec l'autre, et peuvent-elles me constituer en désaccord avec moi-même ?

L'Inde pastorale et védique fut grande par sa foi naïve dans le bien, son honnêteté et sa moralité.

L'Inde sacerdotale et brahmanique fut une époque de superstition et d'oppression religieuse.

De pareils procédés de critique ne me paraissent

pas dignes de mon contradicteur... ce n'est pas en cousant des lambeaux de phrases qui n'ont aucune connexité entre eux, et que l'on copie, sans avertir le lecteur de *l'esprit* dans lequel ils ont été écrits,... que l'on montre une impartialité réellement scientifique.

Je ne puis même pas croire à une erreur de M. Foucaux, il ne pouvait pas la commettre ; qu'on en juge :

Après avoir écrit dans *la Bible dans l'Inde*, p. 7, cette phrase qui s'applique à l'époque pastorale :

« Vieille terre de l'Inde, berceau du genre humain, salut! oh! comme je voudrais que ton passé pût être plus tard notre avenir! »

Je poursuis la comparaison entre ce passé glorieux et la période d'oppression religieuse... et je conclus, dans le même ouvrage et le même chapitre, p. 10, de la manière suivante :

« Ce fut l'époque de la grandeur par la libre pensée et la raison.

« Puis j'assistais à la décadence... la vieillesse commençait pour ce peuple, qui avait illuminé le monde, et marqué sa morale et ses doctrines d'un sceau tellement ineffaçable, que le temps, qui de